Abalessa

M. Gast

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/769>

DOI : [10.4000/encyclopedieberbere.769](https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.769)

ISSN : 2262-7197

Éditeur

Peeters Publishers

Édition imprimée

Date de publication : 1 novembre 1984

Pagination : 54-55

ISBN : 2-85744-201-7

ISSN : 1015-7344

Référence électronique

M. Gast, « Abalessa », *Encyclopédie berbère* [En ligne], 1 | 1984, document A3, mis en ligne le 01 décembre 2012, consulté le 05 octobre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/769> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.769>

Ce document a été généré automatiquement le 5 octobre 2020.

© Tous droits réservés

Abalessa

M. Gast

- 1 Village de l'Ahaggar situé à environ 80 km à l'est de Tamanrasset, sur les rives de l'oued Itayas, confluent des oueds Tit et Outoul qui devient Amded, lequel se jette dans l'oued Tamanrasset.
- 2 C'est l'un des plus anciens et des plus importants centres de culture avec Idélès et Tazrouk, depuis la mise en culture des terres de l'Ahaggar à la fin du XIX^e siècle. Bien que l'histoire orale n'ait point gardé de relations précises sur le passé de cette région, il semble bien qu'Abalessa, comme Silet et Tit, ait subi des tentatives d'organisation sociale et agricole bien avant le XIX^e siècle. Le tombeau de *Tin-Hinān*,* ancêtre féminin que se donnent les suzerains de l'Ahaggar, à 2 km au sud-est de l'agglomération actuelle, a rendu célèbre le nom d'Abalessa qui veut dire « lieu cultivable » en berbère.
- 3 Abalessa a certainement joué un rôle appréciable de relais caravanier durant le Moyen Âge africain. Situé en terrain facile d'accès, à distance de l'Atakor, de climat sec et chaud, pourvu d'eaux permanentes et de végétaux assurant de l'ombre et du bois pour les hommes, des pâturages pour les animaux, Abalessa fut une étape importante sur les itinéraires Ouargla-In-Salah-Agadez, In-Salah-Silet-Adrar des Iforas-Gao-Tombouctou, Ghât-erg Admer, Adrar Anahef-Silet-Adrar des Iforas (Lhote 1955 : 356). Ces transactions ne manquaient pas d'enrichir le pays et ceux qui le contrôlaient. Les troupeaux de moutons qui remontent à pied parfois encore du Mali, font étape dans la région d'Abalessa après la dure traversée Tin-Zawaten-Silet, particulièrement aride.
- 4 C'est probablement la position stratégique d'Abalessa qui a valu un découpage territorial ancien dans sa région entre les Taytoq et les Kel yela et aussi leur concurrence au niveau de la mise en culture des terrasses arrosées par des drains. La proximité permanente des suzerains a entraîné, comme à Tazrouk, une forte concentration d'esclaves orientés vers l'agriculture par les Kel yela et les Taytoq. Auprès de ceux-ci travaillaient aussi des Iklan en Tawsit (clan vassal des Kel yela) et des *khammès* des Dag yali.

Abalessa en 1968 (Photo G. Camps).

Abalessa. Puits à traction animale. Le crâne d'âne accroché à l'un des montants a une fonction prophylactique (Photo G. Camps).

- 5 En 1938 Abalessa comptait 500 personnes dont 12 familles d'artisans locaux, 80 ha de terres cultivées arrosées par 11 drains. Les 117 palmiers en rapport sur 271, donnaient environ 6 000 kg de dattes de variété *tegaza* (Florimond, 1938).
- 6 C'est près d'Abalessa qu'ont séjourné longtemps les *amenūkal* Akhamuk ag Ihemma, Bey ag Akhamuk son fils (à *Tiffert Tiwulawalen* jusqu'à son décès en 1975) et le chef des Taytoq jusqu'en 1912. C'est aussi près d'Abalessa que se situait d'une façon permanente un maître coranique (qui éduquait les enfants du campement de l'*amenūkal*) et à quelques kilomètres de là une confrérie religieuse (*Tidjanya*) à Ennedid (*Daymuli*) créée à la fin du XIX^e siècle par un *šerif* d'In-Salah : Mulay Abdallah.
- 7 Depuis l'indépendance de l'Algérie, Abalessa a bénéficié, comme tout l'Ahaggar, du plan de développement et d'assistance spécifique aux territoires sahariens : écoles, hôpital, bureau de postes, gendarmerie, transports publics, coopératives agricoles avec moto-

pompes, moulin coopératif, magasin de vente de produits alimentaires à des prix conventionnés, constructions de maisons d'accueil pour les nomades, etc. Toute cette infrastructure, en relation aussi avec l'animation créée par les chantiers de recherches minières de la région, fait de ce village et de ses satellites (Iglène, Tiffert, Ennedid), un ensemble régional attractif, animé et contrôlé par Tamanrasset, siège de la Wilaya.

BIBLIOGRAPHIE

FLORIMOND Cap. *Rapport annuel 1938*. Archives d'Outre-Mer, Aix-en-Provence.

LHOTE H. *Les Touaregs du Hoggar*. Payot, Paris, 1955.

NICOLAÏSEN J. *Ecology and Culture of the pastoral Tuareg*. The National Museum of Copenhagen, 1963.

INDEX

Mots-clés : Algérie, Géographie, Ville, Sahara